

la dansé, pester contre la parure, vociférer contre les modes et la dissipation aussi long-tems que nous le voudrons nous vous ferons sauter, nous vous mettrons à la torture pour nous plaire dans nos moindres caprices, nous dépenserons en deux jours les écus que vous gagneriez dans deux mois et qui plus est nous rirons de vous derrière nos mouchoirs parfumés à vos dépens.

Eh bien, monsieur l'écrivain de cet affreux petit journal, vous saurez que je suis allée Jeudi dernier au bal de l'Assemblée et que je me promets bien de retourner à tous ceux que nous aurons encore avant la fin de l'hiver. J'aimerais avoir votre plume et vos pages à mon service afin de donner une description détaillée des plaisirs qu'on goûte à de semblables réunions ; mais comme vous ne voudriez sans doute pas me prêter votre aide pour un pareil objet, je dois y renoncer quoiqu'avec peine ; car il me semble que j'aurais pu vous faire un chapitre des plus attrayants sur tous les agréments que de bonnes et franches reuses comme moi et deux ou trois de mes amies trouvent à examiner tout ce qui se passe autour de nous. Je vous aurais peint d'abord le désappointement de quelques unes de nos plus pincées du bon ton lorsqu'elles se virent coudoyées et quelquefois éclipsées par des rivales d'une condition inférieure. Je vous aurais décrit le plaisir que nous trouvions à épier le petit manège de quelques reimoiselles à marier que leurs mamans mettaient en montre de leur mieux et qu'elles redressaient, attisaient dès qu'elles en trouvaient l'occasion sans que personne les aperçoive ; il fallait voir avec quel modeste empressement elle acceptaient les invitations de quelque riche héritier, de quelque noble militaire, et l'air presque honteux de nonchalante complaisance avec laquelle on répondait à celle d'un plus humble cavalier. Vous auriez ri vous-même si je vous eusse fait voir autour de la table les gens qui en toutes choses veulent la valeur de leur argent ; si je vous avais montre les fruits grissés dans les poches, les sucreries mises à la dérobee dans quelques rubicules, les verres de vin, de brandy, gobes coup sur coup par des jeunes gens qui regardaient furtivement si nous les avions observés. J'aurais voulu vous peindre la peine que chacun se donnait pour avoir l'air de s'amuser ; enfin je suis sûre, monsieur que si vous m'aviez permis de vous représenter tout ce que j'ai vu, vous auriez peut-être eu l'envie d'y aller vous-même y chercher bien d'autres choses qui me sont sans doute échappées ; mais comme je l'ai presque dit plus haut, la crainte de voir ma production refusée m'a empêché de vous en écrire plus long. Néanmoins en voila j'espère assez pour vous prouver que, quoi que vous puissiez dire, il n'est rien de plus divertissant qu'une assemblée.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

UNE FOLLE.

Il paraît que le fameux bill de judicature de monsieur le procureur général Ogden ne peut être mis en opération en conséquence d'une erreur, autrement dit une grosse bêtise, qui se serait glissée dans sa rédaction. Il est toujours singulier de remarquer qu'il n'est pas d'exemple qu'on ait trouvé des fautes dans les mandats que tirent sur le trésor pour leur salaire nos officiers publics qui ne font que des erreurs lorsqu'il s'agit de leur devoir. Nous pensons qu'il en serait autrement si le peuple avait un peu plus le droit de fouiller le nez dans ce qui le regarde. On dit que son honneur James Stuart se prit à rire comme un fou dans la barbe de son rabbat lorsqu'il apprit ou découvrit cette bêtise de son ami invétéré.

Lorsque Mr. Ogden viendra d'Angleterre nous le prierons de nous dire s'il y avait des erreurs dans le compte qu'il a présenté pour avoir fait pendre et deporter
des canadiens